

# Le petit Journal

## DU CADRATIN

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION  
DES VRAIS AMIS DU CADRATIN

## Des dates et des chiffres

Dans le calendrier des noces, 35 ans correspondent aux noces de rubis. Le rubis est une pierre précieuse très dure, elle est la variété rouge de la famille minérale du corindon.

Et alors, quel est le lien entre les noces de rubis et Le Cadratin, vous demandez-vous? La réponse, vous la trouvez dans la question!

Le Cadratin fête cette année ses noces de rubis. Fondé en 1988 par Jean-Renaud Dagon, Le Cadratin a ouvert officiellement ses portes le 8 octobre 1988 à Clarens. Situé à la rue des Artisans (ça ne s'invente pas), l'atelier dispose de 40 m<sup>2</sup>, de deux presses et de quelques casses. Et l'aventure des caractères, amoureuxment choisis et alignés sur le composteur, commence. Des livres, des travaux de ville et autres imprimés sortent de presse par le Maître des lieux, jusqu'en 1997.

La surface va passer de 40 à 100 m<sup>2</sup> avec le déménagement de l'atelier au Quai Perdonnet à Vevey, en 1998. Le matériel typographique et le parc des machines augmentent, suite au rachat de l'imprimerie Liard et au prorata des mètres carrés supplémentaires. Pendant 5 ans, de 1998 à 2003, la collection «Cadratin» ne va cesser de croître, et enchanter auteurs et visiteurs.

2004, l'atelier passe du simple au triple, de 100 à 300 m<sup>2</sup>, en déménageant à la rue de la Madeleine à Vevey. Changement de décor, plus de vue imprenable sur le lac,

mais un charme fou, dans une ancienne ferblanterie dont les murs noircis révèlent des années d'activités.

Les créations de la belle ouvrage s'enchaînent, les manifestations attirent un public de plus en plus nombreux et un groupe de soutien se mobilise autour de Jean-Renaud Dagon pour se constituer en «Association des Vrais Amis du Cadratin», le 28 mars 2009.

En 2012, Jean-Renaud Dagon est nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française, par Frédéric Mitterrand.

2018, dernier déménagement dans les locaux de l'ancien émetteur national de Sottens. Le multiple de 3 semble être la règle, puisque à nouveau la surface s'agrandit du simple au triple, passant de 300 à 900 m<sup>2</sup>. Cent tonnes de matériel, incluant l'atelier de F.A. Parisod, trouvent une place de choix dans ce lieu magnifiquement restauré par une équipe de bénévoles.

Entièrement aménagé par Jean-Renaud Dagon, Le Cadratin 2023 mérite bien d'être célébré pour ses noces de rubis, pierre précieuse et dure! Précieuse, de par l'énorme et continu investissement de

Jean-Renaud Dagon, dure de par le poids que représente ce gigantesque paquebot et son devenir.

Ce paquebot n'aurait pu toutefois naviguer avec autant d'aisance s'il n'y avait pas eu à son bord plus de 700 membres de l'Association des Vrais Amis du Cadratin, une équipe de bénévoles fidèles, des amoureux de la typographie et des visiteurs aussi impressionnés que charmés par la magie des lieux qu'ils découvrent.

Bon anniversaire au Cadratin, pour ses noces de rubis!

MWP



# Le Cadratin s'est exposé à Lutry

La photographie fait partie de l'ADN de la famille depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Pas étonnant que ce virus m'aie atteint. De l'Instamatic, reçu à l'âge de dix ans, au numérique d'aujourd'hui, ce sont de nombreuses photos qui ont été prises, famille, voyages, etc. Mais aussi des tentatives plus recherchées, comme pour les expositions du Club

Photo de Gland. Je connais Le Cadratin depuis des années et j'y ai déjà pris des photos à l'occasion de fêtes, vernissages, assemblées générales. Cette fois, c'est le projet d'une petite exposition à l'automne 2022 à Lutry qui m'a donné envie de traiter ce sujet de manière plus approfondie. De l'automne 2021 au printemps 2022, je me suis rendu sept fois à Sottens et ai réa-

lisé quantité d'images en cherchant le bon cadrage, l'angle de prise de vue et la variété des travaux d'où sont extraites les douze photos qui ont été exposées. Merci à l'équipe pour sa patience face à ce « moustique » qui leur tournait autour avec un grand plaisir de pouvoir les piquer. De très bon moments.

AW



# L'imprimerie glorifiée au XIX<sup>e</sup>

## LES CASQUES DE PAPIER

Plus d'un poète, en ce jour mémorable,  
Prendra l'essor pour célébrer ton nom,  
O Gutenberg! toi, dont l'art admirable  
Donne aux auteurs et fortune et renom.  
Ma muse à moi, muse de prolétaire,  
Modestement visite l'atelier  
Où travailla, dans un profond mystère,  
Le premier prote en casque de papier.

En ce grand jour on l'oublira peut-être,  
L'humble artisan qui sut interpréter  
Un mot, un geste, un regard de son  
maître...  
Car le génie est bref à commander.  
Sans doute, l'homme à haute intelligence,  
Eclipsant tout, doit marcher le premier:  
Mais tout se tient, et, par reconnaissance,  
Je vais chanter les casques de papier.

Je vous aimai déjà dans mon enfance,  
Bons compagnons, et presque tous les  
jours,  
Petit furet, on me vit, en silence,  
Près d'une « forme » épeler à rebours.  
Je n'ai jamais eu l'humeur bien guerrière,  
Enfant, j'ai fait rarement le troupier:  
Mais je portais la tête haute et fière  
Quand je rêvais le casque de papier.

Trop pauvre, hélas, pour achever ses  
classes,  
Moulant le suif, ou façonnant le fer,  
Franklin se met, enfin, devant les  
« casses »,  
Et dit adieu, le cœur gros, à la mer.  
Représentant, plus tard, de sa patrie,  
Au feu du ciel prescrivant un sentier,  
Le petit « Ben », dans une imprimerie,  
Avait porté le casque de papier.

Et Béranger, qui, de garçon d'office,  
Est devenu Pindare, Anacréon,  
N'eut pas non plus de muse pour  
nourrice:  
Il s'éleva, tout seul, au biberon.  
Avant qu'il eût orné sa noble tête  
D'un populaire et durable laurier,  
Péronne a vu le futur grand poète  
Jeune gamin en casque de papier.

Sous l'Empereur dans sa toute-puissance,  
La presse avait perdu sa liberté;  
Et l'on a vu comme sa dépendance  
Touche de près à la servilité.  
Napoléon, ce grand homme de guerre,  
Que nul danger ne pouvait effrayer,

Redoutait moins l'Europe tout entière  
Qu'un peloton en casques de papier.

A Waterloo finissait cette guerre  
Dont la secousse ébranla l'univers,  
Et, depuis lors, on n'a plus vu la terre  
Boire le sang de vingt peuples divers.  
Lorsque des arts la lutte pacifique  
Des nations sera le seul levier,  
On n'aura plus, en bonne politique,  
Que des soldats en casques de papier.

Sorti des rangs du peuple, moins ignare  
Que n'est le fils du serf industriel,  
L'imprimeur touche au poteau qui sépare  
Le monde brut de l'intellectuel.  
Un pas de plus dans des routes nouvelles,  
Et vous irez de pair, simple ouvrier,  
Avec les Watt, les Jacquart, vos modèles...  
Respect, honneur aux casques de papier.

VALENTIN MEYER-KOECHLIN



## LES CADRATS

Du typo la mine est joyeuse  
Quand, du manuscrit de l'auteur,  
Ressort plus d'une ligne creuse:  
Des alinéas! quel bonheur!  
Que la phrase soit mal écrite,  
Il démêle tout ce fatras  
Et s'écrie, en pompant très vite:  
– Qui donne des cadrats?

Ce cri, qui tout à coup éclate,  
Fait retourner plus d'un copain.  
Les uns lui répondent: « La jatte »!  
D'autres offrent un coup de main;  
On fait cercle autour de sa casse;  
Sur sa veine on ne tarit pas:  
Près du metteur est-il en grâce  
Pour avoir des cadrats!

Mais jugez un peu de sa peine  
Lui qui croyait avoir du bon,  
Au magasin, quelle déveine!  
La sorte manque... Furibond,  
Il appelle d'une voix forte

Le chef qui répond d'un ton gras:  
– Vous m'em... bêtez, avec vot' sorte,  
Je n'ai pas de cadrats!

Du metteur qui désire plaire  
Et régner en petit sultan  
Le cadrat est l'auxiliaire,  
Entre tous le plus important.  
Car si la belle paquetière,  
Qu'il voudrait tenir en ses bras,  
Le repousse, il lui fait la guerre  
En rognant les cadrats.

Après une faible escarmouche  
Il triomphe: elle est à genoux!  
En le baisant à pleine bouche  
Elle lui dit: – Metteur si doux,  
Je ne veux pas qu'une interligne  
Nous sépare; viens dans mes... bras,  
Et va jusqu'au bout de la ligne  
Sans mettre de cadrats!

A. PANIER, 1885

## À PROPOS D'UN OUVRAGE MAL CORRIGÉ!

Cet auteur, qui prétend faire leçon aux  
autres,  
Dans ce livre a laissé quantité de défauts,  
De fautes, de *lapsus calami*, de vers faux,  
De définitions qui ne sont pas les nôtres.

Je sais, il se prévaut d'être un fervent  
apôtre  
Du progrès souhaité dans l'art d'orner les  
mots,  
D'habiller un volume et d'illustrer les  
peaux,  
Art perdu sur lequel la routine se vautre.

Mais, il l'oublia trop: la suprême beauté  
D'un ouvrage quelconque est dans la  
pureté  
De son texte, qui seul est utile à l'étude;

Et pour avoir omis de prendre un soin  
jaloux  
De la correction et de l'exactitude,  
Il a raté son œuvre et mis au monde  
un loup.

LOUIS MORIN, 1916

Textes tirés de l'ouvrage « L'imprimerie glorifiée  
par les poètes & par les Littérateurs »

## Il y a 5 ans déjà...

En automne 2018, l'atelier typographique Le Cadratin, solidement établi à Vevey depuis trente ans, a dû céder la place à un vaste projet immobilier. Une fois trouvés les nouveaux locaux, situés dans l'ancien émetteur national de Sottens sur la commune vaudoise de Jorat-Menthue, il a fallu déménager cent tonnes de matériel: vingt-cinq presses à cylindres et à platines, une linotype, une titreuse Ludlow et d'innombrables casses remplies de caractères de plomb.

On le sait, un simple déménagement privé est déjà un sacré défi; imaginez donc la folle aventure qu'a été le déménagement de toute une imprimerie à caractère muséal en pleine activité avec plus de vingt presses et des centaines de casses! Poids des marchandises, des machines et du matériel: plus de cent tonnes. Ce fut donc un vrai tour de force, au propre comme au figuré, d'assurer non seulement la logistique de cette entreprise d'envergure, mais aussi son financement. Il est question ici de cent soixante mille francs. Cette somme a été réunie, entre autres, grâce au crowdfunding et a permis de réaliser ce déménagement forcé.

C'est la troisième fois depuis sa création que l'atelier typographique Le Cadratin a déménagé. Quittant Vevey avec armes et bagages, il a investi les locaux de l'ancien émetteur national de Sottens en novembre 2018. Finalement cela a été une chance inouïe, car non seulement Le Cadratin dispose désormais de 900 m<sup>2</sup>, soit trois fois plus qu'avant, mais les locaux style loft sont baignés de lumière, stimulant la soif de découverte des visiteurs. Un autre avantage inattendu de ce nouveau site est que les gens sont beaucoup plus nombreux à trouver le chemin de Sottens qu'ils ne l'étaient à trouver celui de Vevey. Le prétendu éloignement de l'ancien émetteur ne nuit donc pas à la fréquentation des lieux, bien au contraire: l'accès en transports publics est aisé et de nombreuses places de parking attendent ceux qui arrivent en voiture. Le Cadratin (en composition typographique, un blanc carré dont le côté est égal à la force de corps du caractère utilisé) abrite probablement la plus grande collection de caractères de plomb de Suisse romande,

sinon de toute la Suisse! Des centaines et des centaines de casses, des plus petites aux plus grandes, remplies de caractères connus et inconnus. Garamond et Bodoni bien sûr, mais aussi de nombreuses fontes aux noms exotiques, provenant de contrées lointaines. Quant au parc des machines, il est lui aussi très impressionnant et aurait aisément pu équiper trois imprimeries dévolues aux travaux de ville aux grandes heures de la typographie. Ce sont bien sûr les produits Heidelberg tels que les presses à cylindres et à platines qui dominent, mais l'on trouve aussi de très vieilles presses rapides, des presses à platines Boston et divers souvenirs du domaine de la reliure manuelle. Presque tout l'équipement est en état de marche, car Le Cadratin utilise ces vieilles machines pour produire des articles imprimés haut de gamme et couvre ainsi une grande partie de ses frais courants de fonctionnement et d'entretien.

Une linotype, qui manquait encore dans l'inventaire veveysan et stockée dans une vieille grange, est venue s'ajouter à la collection. «Elle était encore couverte de paille, mais les pièces mobiles étaient parfaitement fonctionnelles. Seuls les appareils de chauffage, les appareils électriques pour le creuset, ont dû être réinstallés», explique Eric Schopfer, qui a insufflé une nouvelle vie à sa collègue de fer la linotype. Elle a été construite en 1958 aux Etats-Unis pour le marché français. Le clavier le prouve, on cherche en vain le «W» majuscule; l'opérateur doit se contenter d'une matrice manuelle. A croire que la langue de Molière n'ait pas besoin de «W» majuscule. [...]

Mais comment Le Cadratin survit-il? En tant qu'ancien propriétaire d'une petite imprimerie, Jean-Renaud Dagon n'est pas un millionnaire pour lequel la conservation d'un atelier rempli de vieilles machines serait un simple passe-temps. Comme le dit son épouse, «La Fondation et l'Association avec ses 700 membres ont également donné de l'argent pour le déménagement, dont tous les coûts ont été couverts. Quant aux frais courants pour l'entretien, ils sont en bonne partie couverts par la production d'imprimés et de livres. Les imprimés à l'ancienne sont très appréciés.» Cependant, nous confie Jean-Renaud Dagon, il doit parfois accep-

ter de faire des compromis, n'en déplaise à son âme d'imprimeur-typographe: «Vous savez, nous, les imprimeurs, nous regardons toujours le résultat imprimé avec le compte-fils. L'impression doit se poser sur le papier comme un souffle. Nous égalisons la pression – plus ou moins forte – en habillant le cylindre d'impression avec du papier de soie. Aujourd'hui, nous avons des clients qui veulent que l'on puisse littéralement voir que la technologie traditionnelle est un procédé d'impression avec foulage qui peut également être utilisé pour le gaufrage. Ils souhaitent que nous augmentions la pression afin que le caractère ou l'illustration morde le papier. A l'époque, c'était un sacrilège, mais aujourd'hui, nous le faisons pour satisfaire les clients. [...]

La question se pose de savoir ce qui se passera lorsque les derniers fidèles officiants aux mains noires ne seront plus là pour servir ces reliques de la galaxie Gutenberg. L'avenir nous le dira... Le déménagement, justement. Tout compris, avec frais de remise en état et d'aménagement des locaux, la préparation des machines et le transport, il a donc coûté quelque 160'000 francs. «Seuls, nous n'y serions pas arrivés», dit Ruth Dagon. «Heureusement, nous avons eu le soutien de la Loterie Romande, du canton de Vaud, de la Fondation Ernst Göhner et de la Fondation de la Famille Sandoz. Cela nous encourage aussi à continuer: nous voulons préparer l'avenir et chercher des jeunes à former, car le vieux métier d'imprimeur-typographe n'est plus enseigné aujourd'hui. Une fois que nous les aurons trouvés, nous ferons tout pour les motiver à garder Le Cadratin vivant et bourdonnant d'activité.»

*Claude Bürki  
pour Druckmarkt Schweiz 2019*

*Traduit de l'allemand  
par Corinne Verdan-Moser*



# Un grand « ouf » de soulagement !

Les professionnels de l'imprimerie, typographes et correcteurs, sont soulagés à la lecture de cette déclaration, ils ont échappé au pire. Mais d'autres, comme certains syndicats ou le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du canton de Vaud, persistent à ignorer cette recommandation.

« Prenant acte de la diffusion d'une "écriture inclusive" qui prétend s'imposer comme norme, l'Académie française élève à l'unanimité une solennelle mise en garde. La multiplication des marques orthographiques et syntaxiques qu'elle induit aboutit à une langue désunie, disparate dans son expression, créant une

confusion qui confine à l'illisibilité. On voit mal quel est l'objectif poursuivi et comment il pourrait surmonter les obstacles pratiques d'écriture, de lecture – visuelle ou à voix haute – et de prononciation. Cela alourdirait la tâche des pédagogues. Cela compliquerait plus encore celle des lecteurs.

Plus que toute autre institution, l'Académie française est sensible aux évolutions et aux innovations de la langue, puisqu'elle a pour mission de les codifier. En cette occasion, c'est moins en gardienne de la norme qu'en garante de l'avenir qu'elle lance un cri d'alarme : devant cette aberration "inclusive", la langue française se trouve désormais en péril mortel, ce dont

notre nation est dès aujourd'hui comptable devant les générations futures.

Il est déjà difficile d'acquérir une langue, qu'en sera-t-il si l'usage y ajoute des formes secondes et altérées ? Comment les générations à venir pourront-elles grandir en intimité avec notre patrimoine écrit ? Quant aux promesses de la francophonie, elles seront anéanties si la langue française s'empêche elle-même par ce redoublement de complexité au bénéfice d'autres langues qui en tireront profit pour prévaloir sur la planète. »

*Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite « inclusive », article tiré de Trait d'Union, N° 234, 4-2022, p. 21*

## Orthographe rectifiée: un coup de gueule inutile

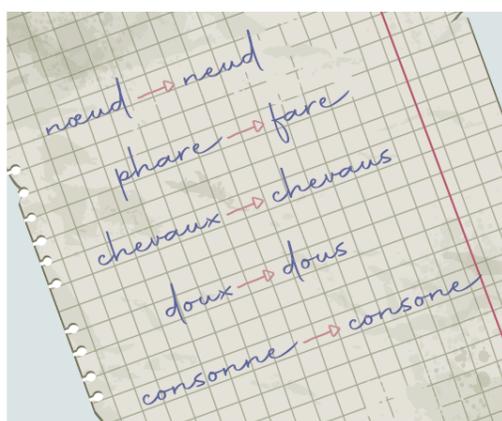
Contrairement à une majorité de cantons romands, celui de Vaud ne veut pas de l'orthographe rectifiée. Sa majorité de droite au Parlement demande un moratoire sur cette réforme.

Le canton de Vaud sera-t-il le seul canton romand, à l'exception peut-être de celui de Genève qui ne s'est pas encore prononcé, à ne pas introduire l'orthographe rectifiée dans son programme scolaire 2023 ? Lors de leur séance du 7 février dernier, une majorité de députés de droite a en tout cas fait barrage à l'introduction de ce système destiné à « mettre fin à certaines incohérences graphiques du français et à des hésitations chez l'utilisateur ».

### UNE ORTHOGRAPHE SIMPLIFIÉE

Cette réforme a été validée en France dans les années 1990 déjà sur la base des recommandations du Conseil supérieur de la langue française qui ne l'a pas rendue obligatoire, mais constituant une « changement de la norme officielle ». En Suisse, son introduction est due à la Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP) après un examen approfondi de la situation chez nos voisins français, belges et québécois. Son but : simplifier l'écriture,

uniformiser les règles et éliminer certaines anomalies afin de réconcilier les plus jeunes avec l'orthographe. Exit donc les accents circonflexes, les traites d'union et les tirets des chiffres composés. Désormais, on devra ainsi pouvoir manger des oignons sans « i », pique-niquer sans emporter de trait d'union et se réfugier dans un iglou en laissant tomber son double « o » final.



Certains milieux littéraires ne souscrivent toutefois pas à ces changements. Ils estiment qu'ils ne sont que le bon vouloir des quelques bureaucrates, indifférents à la sublime complexité de la langue française, qui ne s'occupent ainsi qu'à la saccager uniquement pour simplifier la vie des écoliers. Sur l'échiquier politique, la droite s'y oppose aussi, déplorant l'absence de consultation sur le sujet et dénonçant un « projet de bobos » qui fait

l'éloge de la simplicité, au détriment de la complexité et de la nuance.

### UN SUJET SENSIBLE

Toucher à la langue française a toujours été un sujet sensible, soumis à controverse entre « traditionnalistes » d'un côté et « progressistes » de l'autre. Au gré de l'histoire, les seconds l'ont quasiment toujours emporté sur les premiers. De fait, notre langue a toujours suivi le rythme que chaque siècle lui a imposé.

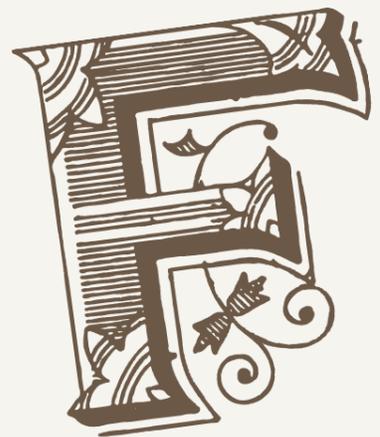
L'introduction de cette réforme ne concerne que quelque 3000 mots. C'est infime. A peine 0,4% de ceux qui la composent. Mérite-t-elle dès lors pareille polémique ? Certainement pas ! Ceci d'autant plus que la langue « rectifiée » n'exclura pas l'ancienne. L'orthographe « traditionnelle » restera acceptée. Avant de se prononcer, les députés de droite auraient donc eu fin nez de relire Darwin qui disait : « Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes ni les plus intelligentes, mais bien celles qui s'adaptent aux changements. » Finalement, leur coup de gueule ne sert pas à grand-chose.

*Philippe Kottelat, Lausanne-Cités, février 2023, article tiré de Trait d'Union, N° 235, 1-2023, pp. 5-6*

# VIENDEZ VIENDEZ!

L'Accolade en typographie: symbole qui sert à rassembler plusieurs objet ou groupes, soit pour former un tout, soit pour montrer ce qu'ils ont de commun ou analogies entre eux.

L'Accolade – le geste: consiste à se serrer dans les bras en signe d'amitié.



## L'ACCOLADE DES ARTISANS-CRÉATEURS

Typographie \* Reliure \* Céramique  
Tissage \* Bijouterie \* Couture  
Découpages du Pays-d'Enhaut  
Sculpture bois \* Marqueterie  
Textiles \* Tricot



VENDREDI 24.11.2023, 16h-20h  
SAMEDI 25.11.2023, 10h-17h  
APÉRITIF DE 11h-14h  
DIMANCHE 26.11.2023, 10h-17h

**LE CADRATIN**  
ATELIER TYPOGRAPHIQUE

Atelier Le Cadratin, typographie

Delphine Perrottet, reliure, objets en papier  
instagram: delphi\_reliure

Anouk Bailly et Isabelle Imobersteg, céramique  
ceramicthierrens.potiers.ch

Lise Bertholet, tissage  
lbtexile.ch

Christel Paccaud-Riond, bijouterie  
facebook: Christel Paccaud-Riond Atelier-Créations

Véronique Ducommun « Les rêves de Marie », couture  
lesrevesdemarie.ch

Ursula Astner, découpages du Pays-d'Enhaut

Luc Tschupp, sculpture bois  
originart.ch

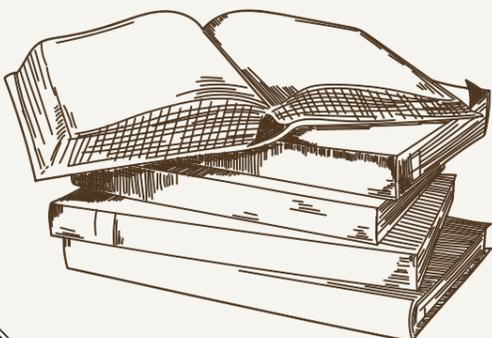
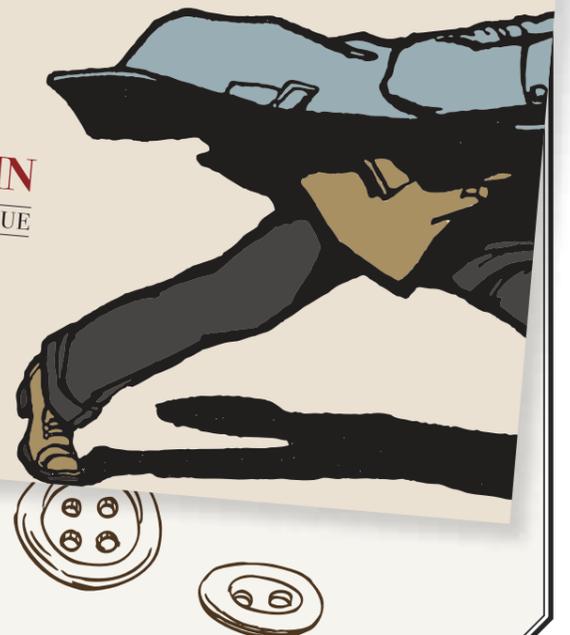
Cathy Tschupp, marqueterie  
originart.ch

Martine Fiaux « Créa-Tine », créations textiles  
crea-tine.ch

Marianne Wespi Parisod, tricot

**LE CADRATIN**  
ATELIER TYPOGRAPHIQUE

Emetteur national  
Route de Peyres-Possens 29  
1062 Sottens  
Tél. 021 921 50 58  
info@lecadratin.ch  
www.lecadratin.ch



# Etre peintre et/ou poète ?



mise en regard d'un poème choisi par son auteur. En fait chaque coffret existera en 20 exemplaires. J'ai utilisé jusqu'à présent différentes techniques allant de gravures et de papiers peints à des monotypes, ceci sous forme abstraite.

Les trois premiers coffrets ont abouti, en partie grâce à l'expertise de l'atelier Le Cadratin. L'enthousiasme de mes amis poètes, de mon



Vaut-il mieux être peintre ou poète? Difficile de répondre. L'univers à explorer et à partager est le même pour les deux. Pour moi la peinture est au premier plan, avec ses ombres et ses lumières, ses couleurs, ses vides et ses pleins qui me portent. Je suis toutefois aussi poète, à ma façon, en proposant mon interprétation de ce qui vit en moi et hors de moi.



entourage et des personnes qui ont eu accès à ce travail d'équipe, m'ont décidé de poursuivre cette aventure. Ainsi, j'ai l'intention de réaliser une série de douze coffrets avec différents poètes. Je travaille actuellement sur le quatrième, en collaboration avec la poétesse et écrivaine Huguette Junod, bien connue dans le monde littéraire en Suisse romande. Ce sera un coffret parlant de la femme et j'aurai recours à des gravures figuratives pour l'illustrer.

Voilà en résumé un projet qui compte beaucoup pour moi et qui je l'espère va intéresser les personnes qui ont ou qui auront accès à ce travail.

*Sandro Godel*

Quel plaisir également j'ai de lire et de rencontrer des poètes! J'ai l'impression qu'ils avancent sur le même chemin que moi, ouverts à tous et à tout, prêts à exprimer par des mots leur ressenti face au monde.

Il y a quelques années mon ami Bernard Waeber m'a fait remarquer que j'avais dans mon atelier de très nombreuses œuvres qui mériteraient d'être montrées. En particulier il est tombé sur un de mes dossiers qui contenait de nombreuses gravures. Pas besoin de longues discussions. Nous avons décidé de préparer ensemble un coffret d'artiste intitulé «Clair-obscur».

D'autres coffrets ont rapidement suivi en collaboration avec des poètes, l'un avec Vahé Godel («La voix du silence») et très récemment avec Jean-Dominique Humbert («Le goût du jour»). De ces fructueux échanges est née l'idée de créer un coffret d'artiste par année, chacun d'eux contenant douze œuvres originales et chacune d'elles



## LE CADRATIN



# L'art en mutations

Michèle Rudaz • Marie-Chantal Collaud • Bernard Chappuis

Quand la rue parle aux musées, du 11 mars au 29 avril 2023

**M**arie-Chantal Collaud et Michèle Rudaz ont fait les 400 coups en Suisse comme en Afrique. Les 400 coups artistiques. Même style d'habillement, un grand foulard jeté autour du cou, les yeux pétillants, à l'atelier typographique du Cadratin. Mais non. C'est un trio d'artistes! Où se cache donc Bernard Chappuis? Plutôt grand, une frange de cheveux blancs surplombant son front, le photographe veille à l'étage, devant ses œuvres. Brèves interviews en mode catimini et à la sauvette.

Bernard Chappuis ne se contente pas de faire clic-clac avec son appareil photo: il écrit des polars... Ex-journaliste sportif et culturel à *24 heures*, il relate: «Michèle et Marie-Chantal sont les instigatrices du projet. Tout le quartier de Plateforme 10 à Lausanne est en mutation: mutation de quartier et mutation de matériaux. Un jour, elles récupèrent les débris, déchets, bouts de tissus, bois, flyers brûlés par des voyous, dans des poubelles en plastique vertes. Ce qui est drôle, c'est que les détritiques de l'expo traitent de la rue et des immondices à Mexico.» Un recyclage de l'art pour l'art, en somme? S'engage alors un dialogue entre rue et musée. Michèle et Marie-Chantal demandent à Bernard de prendre quelques clichés. Cent photos plus tard, il les réduit drastiquement à dix. Il précise que celles-ci sont «brutes». Sans filtres ni travaillées à l'ordinateur. L'homme capte les angles, lignes droites de barreaux, graphisme d'escaliers, entre ombre et lumière. Les panneaux de circulation se tutoient et une sculpture de Niki de Saint Phalle lui fait de l'œil derrière une vitrine: son œil jubile.

«Que retenez-vous de cette aventure artistique?»

– D'abord, c'est une connivence, un plaisir. Moi, j'étais parti pour faire quelques photos sans prétention et j'ai fini par me prendre au jeu. Puis, j'ai compris leur démarche, où elles voulaient aller et je suis devenu partie prenante de toutes leurs ambitions.

«Etait-ce de l'ordre "où l'art peut-il s'arrêter?"»

– Exactement. C'est parfait, vous répondez à la question. On voulait interroger l'art dans toutes ses composantes.

Michèle me ramène en voiture à Lausanne, flanquée à l'arrière de sa grande copine Marie-Chantal. S'engage alors une discussion entre accélérations et freinages, virages de campagne et routes droites, escortées par la forêt du Jorat. Michèle ouvre les feux.

– Tu te souviens Marie-Chantal de nos lieux atypiques d'exposition? Le hangar Swissmovie à Ursy? Les grottes de Vallorbe?

– Oui, oui... (absorbée par la vitesse à laquelle roule la conductrice). Freine! Tu roules trop vite. Attention aux amendes, Marie-Chantal. Moi, je préfère les amendes. (Elle rigole)

– Nous étions fascinées par l'échelle qui se déplaçait de part et d'autre chez Swissmovie. A Vallorbe, c'était épique!

Hein, Marie-Chantal? Pour exposer des sculptures rouillées, une grotte, ça allait bien, mais pas pour les toiles!

Chaque soir, elles doivent les rapatrier chez elles et les ramener le jour suivant. Laborieux. De plus, l'éclairage était bizarre et les murs difficiles à percer! Une expo carrément «rock n'roll» comme me l'avait confié Bernard, peu avant.

Ces deux femmes aiment créer à quatre mains. L'acte de vandalisme à proximité du Musée cantonal des Beaux-Arts? Une réalité urbaine qui stimule leur imaginaire créatif. Symbiose. Fluidité. Complémentarité. Michèle, la poète et Marie-Chantal, l'expressive. Chacune d'elles crée dans son élément de prédilection. Marie-Chantal pratique la soudure des matériaux. Michèle caresse la toile de son pinceau.

– Marie-Chantal est quelqu'un de beaucoup plus énergique que moi.»

J'ajoute, amusée: «Cela prouve que les énergies circulent de telle façon à ce que l'on vous confonde comme une même et seule personne, toutefois, dédoublée.»

– C'est juste ce que tu dis. C'est joliment dit. Ce que l'on a en commun, c'est cette curiosité de vie, cette appétence de découvrir. Moi, j'expérimente et vis l'instant présent. Marie-Chantal, elle, anticipe, planifie, réfléchit avant d'agir.»

Entre les péripéties créatives et plusieurs voyages en Afrique, les deux amies sont conscientes du temps qui passe. «L'énergie est là, aujourd'hui», s'enflamment-elles. Demain est un autre jour.

*Propos recueillis par Déborah Kunz*

Photos Déborah Kunz

